

21st March.

fifteen years. I have had occasion to export cod and other fish to the West Indies and elsewhere. There are two different methods of salting cod fish, the one with salt in grain and the other in brine. It is easy to distinguish the fish salted in brine from that salted with salt in grain. That salted in brine is more limber and heavier, and is not so easily preserved for the purposes of exportation. I have had occasion to export both kinds, and complaints have been made with respect to that cured in brine. I have seen very fine fish so cured; but the fish cured with grain salt ought to have the preference, because it keeps better and is not so heavy. I am of opinion that the repeal of the ninth Section of the Act relating to the Gaspé Fisheries could not be injurious to the trade in cod fish.

*Jeremiah Leaycraft*, Esquire, called in; and being interrogated, answered:—I have dealt in and have exported cod fish for nearly ten years. I am not aware that there are different modes of salting and drying cod fish. I have heard no complaint with regard to the quality of the fish I have exported.

*Mr. François Buteau*, called in; and the evidence of *Mr. Brunet* having been read to him, he confirmed the same; with the exception of that part which regards the repeal of the ninth section of the Act relating to the Fisheries of Gaspé, which, in his opinion, might injure the Trade, as far as regards exportation only.

pendant près de quinze ans. J'ai eu occasion d'exporter de la morue et autres poissons aux Indes Occidentales, et ailleurs. Il y a deux manières différentes de saler la morue, l'une avec le sel en grains, l'autre au moyen de la saumure. Il est facile de distinguer la morue saumurée d'avec celle qui est salée en grains. La morue saumurée est plus souple et plus pesante, et ne se conserve pas aussi bien pour l'exportation. J'ai eu occasion d'exporter de l'une et de l'autre qualité, et j'ai eu des plaintes au sujet de la morue saumurée. J'ai vu de très-belle morue saumurée; mais celle qui est salée en grains doit avoir la préférence, parce qu'elle se conserve mieux et qu'elle a moins de poids. Je suis d'opinion que l'abrogation de la neuvième clause de l'Acte relatif aux Pêches de Gaspé, ne peut être nuisible au commerce de la morue.

*Jeremiah Leaycraft*, Ecuyer, a été appelé, et ayant été interrogé, a répondu:—J'ai fait le commerce d'exportation de la morue depuis dix ans, à-peu-près. Je ne sais pas s'il y a différentes manières de saler et de sécher la morue. Je n'ai entendu aucune plainte sur la qualité du poisson exporté par moi.

*Mr. Frs. Buteau* a été appelé, et le témoignage de *Mr. Brunet* lui ayant été lu, il l'a confirmé, à l'exception de cette partie qui a rapport à l'abrogation de la neuvième clause de l'Acte relatif aux Pêches de Gaspé, qui, dans son opinion, pourrait nuire au commerce d'exportation seulement.

21 Mars.

22nd March.

MINUTES OF EVIDENCE taken before the Special Committee to whom was referred the Petition of divers Officers and Militiamen of the late Select and Incorporated Militia, by their Agents and Representatives, relating to the Court of Escheats. (Reported 22d March, 1831.)

Monday, 21st March, 1831.

JOHN FRANCIS DUVAL, Esquire, in the Chair.

*Jean Langevin*, Esquire, called in; and being interrogated, answered:—I produce No. 43 of the 6th volume, and Nos. 6 and 10 of the eighth volume of the Quebec Gazette published by authority, containing two Official Notices, signed, "H. W. Ryland," one announcing that no claim for land by any Officer or Militiaman would be received after the first day of August 1830; the other announcing the establishment of a Court of Escheats, the appointment of the Commissioners, and that from and after the first day of August next the Court would proceed to the escheating of lands on which the duties had not been performed. A considerable number of Militiamen, from various parts of the Province, came to this City and got information at the Public Offices or by other channels, and after having calculated the amount of the fees, travelling expences and other disbursements, the loss of time, and the risk they would run of seeing their lands taken away from them after all, they got discouraged and renounced a recompense so uncertain and so costly. I have reason to believe that scarcely one third of the whole number of Militiamen formerly embodied have obtained Lands. I think it is from the causes above mentioned that they have abandoned their claim to them and not through indifference, for many Canadian Farmers have taken and now take every day Land in the Townships in which facilities are afforded them for obtaining it, on conditions sufficiently burdensome. I am Agent for several Militia Officers and Men who have obtained References for Patents of Land, and whose fees have been deposited for six, twelve or eighteen months, and in spite of all the efforts I could make, and the representations I have transmitted on various occasions, no Patent has been signed for any one of them for about a year past. There is no Road opened near the lands of the greater number of Militiamen. Those who reside a hundred miles or more from their lands, from which the nearest Road is distant from ten to twenty miles, cannot perform their settling duties without very great expences, which would be totally lost; for what use can be made of a house or field to which there is no way of access?—Many Militiamen who are poor or discouraged by the causes above mentioned, have made over their rights to other persons, who being thus proprietors of several Lots, some of which are at a great distance from any Road, have expended on a single Lot more favourably situated than the rest, the labour which they were bound to perform on several. I know persons who have done this. I have done so myself with regard to a small quantity of land, and in this respect it appears to me that public and private interest are opposed to the performance of settling duties according to the letter of the obligation. If to the causes above enumerated be added the threat sufficiently clearly announced by the establishment of a Court of Escheats, it will be easy to imagine the alarm of those Grantees of the Crown whom unforeseen and frequently unsurmountable obstacles have prevented from complying to the letter with the conditions of their grants.

Pierre

MINUTES DES TEMOIGNAGES pris devant le Comité Spécial, auquel a été référée la Pétition de divers Officiers et Miliciens de la ci-devant Milice d'Elite et Incorporée, par leurs Agens et Représentans, relativement à la Cour de Confiscation. [Rapport le 22e Mars 1831.]

22 Mars.

Lundi, 21 Mars 1831.

JOHN FRANCIS DUVAL, Ecuyer, au fauteuil.

*Jean Langevin*, Ecuyer, a été appelé, et ayant été interrogé, a répondu:—Je produis n° 43 du 6e volume, et Nos. 6 et 10 du 8e volume de la Gazette de Québec, publiée par autorité, contenant deux notices officielles signées "H. W. Ryland," l'une déclarant qu'aucune réclamation pour des Terres par les Officiers et Miliciens ne serait reçue après le premier jour d'Août 1830. L'autre annonçant l'établissement d'une Cour de Confiscation, la nomination du Commissaire, et qu'à commencer du premier d'Août prochain, il y serait procédé à la confiscation des Terres sur lesquelles les obligations n'auraient pas été remplies. Un nombre considérable de Miliciens de diverses parties de la Province sont venus en cette ville, ont pris des informations dans les Bureaux Publics, ou par d'autres voies, et après avoir estimé le montant des honoraires, dépenses de voyage et autres frais, perte de temps et le danger bien fondé qu'ils couraient de se voir à la fin ôter leurs Terres, ils se sont découragés et ont renoncé à une récompense aussi incertaine et aussi coûteuse. J'ai raison de croire qu'à peine un tiers de la totalité des Miliciens ci-devant incorporés, ont obtenu des Terres. Je crois que c'est par les causes ci-haut mentionnées qu'ils s'en sont privés, et nullement par indifférence, car beaucoup de cultivateurs Canadiens ont pris et prennent encore tous les jours, dans différens Townships, dont l'entrée leur est facilitée, des terres à des conditions assez onéreuses. Je suis Agent de plusieurs Officiers et Miliciens qui ont obtenu des références pour des Patentes de Terres, et dont les honoraires ont été déposés, il y a six, douze et même dix-huit mois, et malgré toutes les démarches que j'ai faites, et les représentations que j'ai transmises à plusieurs reprises, il n'a pas été signé de Patentes pour un seul depuis environ un an. Il n'y a pas de chemin d'ouvert près des terres de la plupart des Miliciens. Ceux dont la résidence est à cent milles ou plus, et le plus proche chemin à dix ou vingt milles, ne peuvent pas remplir leurs obligations sans des dépenses excessives, et après tout en pure perte; car que faire d'une maison ou d'un champ auquel il n'y a pas moyen de pénétrer? Plusieurs Miliciens en besoin, ou découragés par les causes plus haut mentionnées, ont cédé leurs droits à d'autres personnes qui se trouvent ainsi possesseurs de plusieurs lots, dont une partie était à une grande distance de communication, ont concentré sur un seul lot, situé plus favorablement, les travaux qu'ils étaient obligés de faire sur plusieurs. Je connais des personnes dans ce cas, j'y suis moi-même pour une petite quantité de ces terres, et sous ce rapport l'intérêt public, ainsi que l'intérêt privé, me paraissent s'opposer à l'accomplissement à la lettre des susdites obligations. Si l'on ajoute aux inconvéniens que je viens de signaler, la menace que comporte assez clairement l'érection d'une Cour de Confiscation (Court of Escheats), il sera facile de concevoir l'alarme et le découragement des concessionnaires de la Couronne, que des obstacles imprévus, et souvent insurmontables ont empêché de remplir à la lettre les conditions de leur octroi.

Pierre